

Forum et conférence de l'ONU : suite et fin : l'après-Nairobi a commencé

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277815>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FORUM ET CONFERENCE DE L'ONU : SUITE ET FIN L'APRES-NAIROBI A COMMENCE

Nous achevons avec cet article la publication de nos « échos de Nairobi ».

Il y avait plus de 13 000 femmes au Forum de Nairobi — et quelques hommes. A côté de toutes celles qui ont pu y aller, il y a toutes celles qui sont restées chez elles et qui pourtant ont participé à leur manière, bien plus qu'en pensée. Il y a toutes celles qui avaient fait une préparation très poussée dans le cadre de leur organisation, avec de la recherche, des séminaires, des groupes de travail, des séances d'information... Il y a celles qui ont préparé les ateliers du Forum et celles qui ont récolté des fonds pour que leurs collègues et des femmes du tiers monde puissent y aller.

Comment toute cette accumulation d'efforts a-t-elle porté ses fruits? Nous avons déjà évoqué les nombreux réseaux qui ont été créés et renforcés au cours du Forum. Ces femmes en font déjà partie. Mais il y a d'autres voies officielles et officieuses qui ont aussi fonctionné.

La question la plus souvent posée concerne l'influence que le Forum a eue sur la Conférence des Nations Unies, et plus précisément sur les « stratégies pour l'an 2000 », le document que la Conférence a discuté et adopté à Nairobi. Ce document de 370 paragraphes avait été préparé d'après les réponses que les gouvernements avaient envoyées à l'ONU, suite à un questionnaire très détaillé sur la condition des femmes dans leurs pays respectifs. A l'intérieur de chaque pays, l'influence des organisations féminines sur leur gouvernement a été variable, mais très certaine. En outre, au niveau des Nations Unies, il y avait eu des réunions préparatoires dans les cinq régions du globe, où les organisations féminines avaient pu s'exprimer.

Pendant le Forum, plusieurs ateliers ont préparé des déclarations qui ont ensuite été remises directement aux déléguées des gouvernements concernés ou intéressés. Il y a eu des déclarations des femmes handicapées, des femmes réfugiées, des femmes africaines au sujet de la famine, des femmes américaines (dont la majorité n'approuvait pas la politique de leur gouvernement), etc.



Vue du campus de l'Université de Nairobi, où avait lieu le Forum.

Il y a eu une activité intense d'échange et de discussion. De nombreuses déléguées gouvernementales, souvent avec des diplomates masculins, sont venues se plonger aux sources du Forum. Dans un moment difficile du débat de la Conférence, la déléguée autrichienne a dit : « Cette Conférence est faite pour les femmes et par les femmes. Les femmes ont besoin de nous. » La volonté et les espoirs de toutes les absentes de Nairobi étaient là, concourant au succès de la Conférence.

Il y avait aussi dans certaines délégations officielles des représentantes d'organisations féminines, autre manière de faire le pont entre « ras du sol » et gouvernement. Le courant a donc passé et les stratégies ont absorbé cette énergie directe. Certaines organisations féminines se sont groupées pour présenter un message commun aux gouvernements*.

Toutefois, les gouvernements ont été sourds à certaines demandes des organisations ou des ateliers. Par exemple, une déclaration sur les femmes réfugiées n'a pas réussi à faire accepter une interprétation plus large de la notion de réfu-

gié. Le critère de persécution liée à l'appartenance au sexe féminin n'est pas admis pour le moment.

Et maintenant, après Nairobi, comment participer? Il y a les fameuses « stratégies » qui ont été adoptées formellement par l'Assemblée générale des Nations Unies en décembre : le texte officiel est maintenant disponible. Il faudra les étudier et veiller à ce que chaque gouvernement applique un texte très utile. Pour les Suissesses, il y a aussi la question de l'adhésion de la Suisse à l'ONU. Les « stratégies pour l'an 2000 » devront sûrement peser dans la décision des femmes suisses.

Odile Gordon-Lennox

* Union mondiale des femmes rurales, Habitat International Council, Alliance internationale des femmes, Conseil international des femmes, Fédération internationale des femmes de carrières libérales et commerciales, International federation of home economics, Fédération internationale des femmes diplômées des universités, Association des femmes du Pacifique et de l'Asie du sud-est, Soroptimist internationale, Union mondiale des organisations féminines catholiques et Zonta international. En tout plus de 150 millions de femmes représentées.